la galerie particulière

EXPOSITION DU 15 NOVEMBRE AU 29 DÉCEMBRE 2012

VERNISSAGE JEUDI 15 NOVEMBRE EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE

Agnès PROPECK

La Galerie Particulière – 16 rue du Perche – 75003 Paris
+33.(0)1.48.74.28.40 – www.lagalerieparticuliere.com / info@lagalerieparticuliere.com

Sans titre (Corvée Patates), procédé argentique, tirage numérique sur papier argentique

« Ses œuvres réalisées en très petits format, tirages minutieux et sobres, appartiennent à l'univers des livres d'images, mais de livres pour enfant pas très sages.
L'histoire silencieuse de ces objets qui semble avoir une âme, les contes que met en scène Agnès Propeck nous renvoient davantage à Lewis Caroll qu'aux surréalistes, et évoquent d'ailleurs plus le Lewis Caroll du Lapin Blanc et de la Reine de Cœur que celui de la jeune Alice. Pas de provocation dans ces photographies mais plutôt une sorte de discrète jubilation à se jouer du non-sens des choses, à rêver un univers étrange fait de rencontres improbables et de juxtapositions saugrenues ».

Agnès de Gouvion Saint-Cyr

« A chaque fois, c'est une découverte. Comment réussir à mettre en place la représentation que j'avais dans la tête ? ça tiens à rien", dit Agnès Propeck, au milieu des treize photographies qu'elles a réalisées entre 1999 et 2004. Il faut du temps, ce n'est pas juste un coup de clic-clac, c'est elle qui compose avec soin le contenu même de ces images en apparence fragiles, c'est son côté "fabriqué à la maison". Qu'est-ce qu'on voit ? Des lapins transformés en glaçons d'amour, un gros poil dans la main, le foulard blanc d'un voleur. Et, clou de l'exposition, le collier dit de la Reine, une parure de diamants qui coûta cher au cardinal de Rohan et révolutionna à peu de frais l'histoire de France. Agnès Propeck s'est emparée de ce bijou mythique et l'a recréé en pâtes alimentaires, avant de le soumettre à la photographie.

Pour la première fois, elle s'est lancée dans le grand format. C'est assez curieux. Ainsi ces nuages de poussière, ou ce drôle de couple très saint Christophe au bord de la disparition. Ou cette tente posée dans la nature comme un nid d'oiseau, et qui est mouchetée d'étoiles. Il y a plein de jolies petites choses chez Agnès Propeck, qui poursuit avec intensité et obstination un monde de sensations pas toujours visibles à l'œil nu, et c'est tant mieux ».

Extrait de l'article de Brigitte Ollier paru dans Libération

Sans titre (Moitié de voiture/charrette), procédé argentique, tirage numérique sur papier argentique

« Sans titre »

Je me suis longtemps demandé pourquoi certains artistes choisissaient de placer cette formule « sans titre » en légende de leurs œuvres, en particulier les photographes contemporains. Comme si ces derniers incitaient le spectateur de l'image à chercher hors du cadre un quelconque motif ; comme s'il importait pour eux de considérer autrement les rapports de la photographie avec le réel. Voire de les ignorer, avec en arrière pensée ce thème de la trahison des images incarné par le tableau de René Magritte « Ceci n'est pas une pipe ». J'ai compris que « sans titre » ne signifiait pas l'absence fortuite de titre ou l'indifférence de l'artiste à l'égard de ce geste consistant à inscrire un mot au bas d'un tableau. Mais plutôt que le recours à cet usage participait d'une volonté de ne pas enfermer l'interprétation de l'œuvre. Agnès Propeck reprend à son compte ce « sans titre » qui résonne comme une injonction et signale que la lecture de son travail n'est soumise à aucune contrainte : chaque spectateur doit pouvoir se projeter en toute liberté dans l'univers de ses énigmatiques propositions visuelles. À ceci près que la formule consacrée est ici suivie de quelques mots mis entre parenthèses et faisant référence à un réel, à une expérience qui a, semble-t-il, nourri l'inspiration de l'auteur.

À ses débuts, Agnès Propeck développe une série de photographies s'appuyant pour l'essentiel sur des rencontres avec des objets. Elle les fait en quelque sorte parler - à l'inverse donc du principe de l'illustration, ce que la photographie n'est précisément pas ici -. L'image transcrit ce qu'il faut bien appeler une mise en scène, celle-ci consistant le plus souvent en un rapprochement d'objets ; un dialogue inattendu, sauf peut-être dans le monde de l'imaginaire. L'artiste est en effet animée par le désir de concevoir un propos visuel se développant au-delà du réel, jusque dans les sphères du monde mental. Quant au fond sur lequel se détachent les objets, comme dans beaucoup de ses premières photographies, il est presque uniforme : le spectateur de l'image est emmené sans détours vers l'essentiel, de manière à faire naître chez lui des sensations qui renverraient à sa propre expérience.

Peu à peu, Agnès Propeck introduit dans ses compositions un mouvement, un geste, et puis, tout dernièrement, un récit qui se développe autour de thèmes comme ceux de la violence et du dérisoire. Elle envisage aujourd'hui des décors qui prennent tout leur sens, dans un scénario tendant lui-même à s'humaniser : parmi ses pièces les plus récentes, il en est une qui met en scène une moitié de voiture tirée par un cheval sur la crête d'une colline. Les nuages dans le ciel répondent aux reliefs nuancés de la terre et installent une atmosphère. Mais l'enrichissement de la proposition visuelle ne signifie pas pour autant que le message se disperse. L'économie de moyens est toujours de mise. Celle-ci continue d'imposer son rythme : la maturation de chaque projet et sa réalisation nécessitent beaucoup de temps. Et si la photographie implique de toute évidence l'absolue maîtrise des éléments visuels qui la composent, ceux-ci font souvent jeu égal avec un mot ou une idée qui se loge derrière l'image. Comme en témoigne cette montagne de pommes de terre pelées et dont le motif doit être associé à une évocation du monde militaire.

Le pouvoir d'évocation de chacune de ces mises en scène combiné à l'objectivité de la représentation exige d'interroger le rôle que tient la photographie dans cette œuvre. On aurait pu penser que la part principale de la création consistait en une installation et que la photographie n'était là que pour constater et garder en mémoire. Le recours à ce médium est bien plus que cela: la photographie donne à la fois forme et sens à la composition. Peu importe la question de savoir si l'image est réalité ou fiction, si elle donne dans le vrai ou le faux. L'artiste photographie avant tout pour restituer et partager une émotion personnelle, intime, née de la perception d'un objet, d'un fragment du monde qui l'entoure. Perception signifie point de vue, ou encore angle de prise de vue. En effet, les objets se mettent en place et prennent sens dès l'instant où le bon angle est trouvé, ainsi que la bonne perspective, où la lumière qui les éclaire est juste. Une fois la scène fixée sur le négatif, le photographe ne revient plus sur l'image. Tout doit être considéré en amont de la prise de vue.

Il ne s'agit pas là de se conformer à une quelconque déontologie, mais de laisser opérer la magie de l'acte photographique. Comme si l'on avait affaire à un instantané, à une scène qui se produit pour la première fois. Cette sensation est davantage perceptible dans les œuvres récentes, alors que par le passé, Agnès Propeck concevait des situations sur lesquelles le temps n'avait aucune prise.

Il existe un moment juste pour appuyer sur le déclencheur, qui efface d'un coup tous les errements, les fausses routes, le temps passé à concevoir une image et à résoudre des problèmes techniques. Mais il y a aussi un format juste pour exposer l'image sur les cimaises. Un format qui sert la lisibilité du sujet, du propos. Ainsi, la photographie représentant un tas de poussières ne serait guère compréhensible en petite taille. Il en est de même pour la couleur. Son recours est nécessité par la représentation de certaines matières qui ne seraient pas identifiables en noir et blanc. La couleur n'est pas exploitée pour ses qualités plastiques.

La photographie d'Agnès Propeck ne comporte pas plus d'effet chromatique que d'effet de lumière ou d'optique : c'est une esthétique de la clarté qui chaque fois s'impose. L'image parle d'elle-même. Nul besoin de titre par conséquent.

Gabriel Bauret

Sans titre (Poil), procédé argentique, tirage numérique sur papier argentique

Agnès PROPECK

Née en France en 1962. Vit et travaille à Paris.
Professeur de photographie, directeur de thèses : ESAG/Penninghen, Paris. (Ecole supérieure d'arts graphiques).

PRINCIPALES EXPOSITIONS :

2011 : Galerie Regard Sud, Lyon
2010 : Foto Festival, Chine/Lianzhou
"Simulacres". Commissaire d'exposition Agnès de Gouvion Saint Cyr.
"Et si la Guirlande de Julie était en laine...", Centre des Monuments Nationaux de Rambouillet, Rambouillet
Lille/Transphotographiques, Palais Rameau. Commissaires d'exposition Françoise Paviot, Gabriel Bauret.
2009 : "Les nuages...là-bas... les merveilleux nuages", Le Havre/Musée Malraux,
2007 : Parcours Saint Germain, "Sweet'Art ou l'art de la gourmandise", boutique Christian Lacroix
Artothèque, Angers
2006 : Centro Galego de Arte Contemporanea : Fondos da Coleccion CGAC, Espagne
2004 : "La collection D'Art Contemporain d'Agnès B", Les Abattoirs, Toulouse
"L'empereur, sa femme et le p'tit prince...", 20 ans de l'Artothèque, Angers
2001 : Théatre Granit, Belfort
"Go Europe, the kaleidoscopic eye", Musée de la photographie, Braunschweig, Allemagne
2000 : Galerie "De Chiara Stewart", New-York
"Dans le champs des étoiles", Musée d'Orsay
1999 : les Estivales Photographiques du Trégor,L'Imagerie, Lannion
"Jeux et simulacres", Collection du FNAC, Madrid
1997 : "La photographie contemporaine en France",Centre Georges Pompidou
1996 : Collection Fonds National d'Art Contemporain (FNAC), Paris

PRINCIPALES PUBLICATIONS :

Livre : Les étoiles sont tombées, éditions Motus, 2007.
Collection Saison, numéro 20, Filigranes éditions, 2005.
Catalogue : Le Havre/Musée Malraux, "Les nuages... là-bas... les merveilleux nuages", octobre/novembre 2009.
"L'empereur, sa femme et le p'tit prince", Artothèque d'Angers 20 ans, 2004.
Centro Galego de Arte Contemporanea, "Pegadas de luz", 2003.
European Photography "Go Europe, the kaleidoscopic eye", Winter 2000.
Dans le champs des étoiles, musée d'Orsay, juin 2000.
Les Estivales Photographiques du Trégor, Lannion/l'imagerie : Texte Gabriel Bauret, 1999.
Jeux et simulacres, collection du FNAC, ville de Madrid, 1999.
La photographie contemporaine en France/Centre Georges Pompidou : texte Agnès de Gouvion St Cyr, 1996/97. Technikart : Hors-Série Art Contemporain, novembre 2008.

Presse : Beaux Arts : Christophe Moltisanti, 2007.
L'Express Style : Gilles Stassart, 2007.
Aden : texte Emmanuelle Lequeux, 2004.
Libération : texte Brigitte Ollier, novembre 2004.
Technikart : "La Fiac, le meilleur" octobre 2004.
Le Minotaure : Portfolio, mars/avril 2004.
Le Figaro : texte Michel Nuridsany, 2002.
Parpaings : texte Paul Ardenne, 1999.
Le Monde : texte Michel Guerrin, 1999.
Aden : texte Emmanuelle Lequeux/Portrait, 1999.
Libération : texte Brigitte Ollier, 1998.
Le Figaro : texte Michel Nuridsany, 1997.
Vis à Vis international : texte Gabriel Bauret, 1996.

COMMANDES ET ACQUISITIONS :

Ministère de la culture, exposition "Dans le champs des étoiles",Ò musée d'Orsay, juin 2000.
Fonds national d'art contemporain (FNAC), 2005, 2003, 1999, 1995.
Coleccion CGAC : Centro Galego de Arte Contemporanea,.2003.
Artothèque d'Angers, 2002, 2007.
Fonds municipal d'art contemporain, ville de Paris, 2000.
Fonds régional d'art contemporain, Franche-Comté (FRAC), 2000.
Musée de Calais, 1995.

AIDES :

Centre national des arts plastiques (CNAP), 2005.
Département des arts plastiques de la ville de Paris (DAP), 1998.
Délégation aux arts plastiques (DAP), 1996.
Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), 1995.

Sans titre (Persil), procédé argentique, tirage numérique sur papier argentique

Visuels disponibles pour la presse

Sans titre (Celui qui pissera le plus loin),
procédé argentique, tirage numérique sur papier argentique

Sans titre (Moitié de voiture/charrette),
procédé argentique, tirage numérique sur papier argentique

Sans titre (Corvée Patates), procédé argentique, tirage numérique sur papier argentique

Sans titre (Poil), procédé argentique, tirage numérique sur papier argentique

Sans titre (Persil), procédé argentique, tirage numérique sur papier argentique

la galerie particulière

INFORMATIONS PRATIQUES

du mardi au samedi de 11h à 19h et sur rendez-vous

www.lagalerieparticuliere.com

info@lagalerieparticuliere.com
lagalerieparticuliere@gmail.com

Contacts

Guillaume FOUCHER : 06 19 40 65 27
Audrey BAZIN : 06 61 71 58 28
Frédéric BIOUSSE : 06 24 88 63 23

Contact presse

Catherine Philippot - Relations Media
Prune Philippot - Relations Media

248 boulevard Raspail 75014 Paris
Tel : 01 40 47 63 42 Fax : 01 40 47 62 42
E-mail : cathphilippot@photographie.com